

## Le Sport

Vraiment cette maladie est trop grave et trop universelle pour que je ne vous en dise pas un mot. Maladie: je ne puis qualifier autrement cette course folle à certains ronds qui nous donne une idée assez exacte des mœurs païennes de Rome, dans la pire époque. Vous du moins, chers amis, prémunissez-vous contre cet excès.

Quel contraste entre ce culte de la chair, du biceps, cet engouement pour la force et le plaisir, et le christianisme que nous professons chaque dimanche et qui nous demande de prendre notre croix, et qui nous dit Bienheureux ceux qui pleurent.

N'avez-vous jamais eu envie de rire (à moins que vous n'ayez trouvé cela trop triste) en rencontrant des joueurs affublés de je ne sais quelle casquette bigarrée, d'un maillot marqué d'une grosse lettre et d'une culotte à peine habillante qui s'en vont "à la match". Ces gens-là travaillent un soir de temps à autre par semaine, en s'amusant, et bon an mal an, ils gagnent 2 ou 3000 piastres, tandis que de pauvres ouvriers suent sang et eau pour gagner péniblement pendant leur année 7 ou 800 piastres et c'est beaucoup. Et ce qu'il y a de pis, c'est qu'il y a une foule pour admirer dans un délirant et scandaleux enthousiasme ces gens-là.

Mais cela nous amène à une autre réflexion en tournant les yeux sur les spectateurs. Toute la vie, depuis la jeunesse jusqu'à l'âge mûr, passe là-dedans. On ne parle que de cela, de la joute du X... vs X... On se procure les portraits des joueurs et alors on contemple leur tête et après cela on juge à leur moustache en croc ou à leur barbe... rasée, à la coupe de leurs cheveux ou à leur nez trop long ou trop court, s'ils sont dignes de notre sympathie; ce jugement porté, on parle. Le salaire d'une, deux ou trois journées y passera, tant pis, un tel gagnera, non un tel. Pardon de la comparaison, mais le rapprochement s'impose entre ces paris-là et celui des courses de chevaux. Et dire qu'il y en a qui assurent que c'est pour viriliser l'homme, pour perfectionner la vigueur de la race, etc., etc., et encore etc....

Je trouve que cela abêtit bien des gens qui sans le sport seraient très intelligents. Quand il y a un match pour le collégien, plus de devoirs ni de leçons, pour l'employé, plus de travail obscur, pour l'ouvrier plus rien autre que l'escompte du résultat et le récit des péripéties de la lutte. On a moins parlé de la guerre Turque que de certaines joutes, et pourtant où est le plus important?

Voulez-vous que je vous dise jusqu'où va cette folie? Par suite d'un malheureux conflit, il y a eu à Québec plus de 3000 ouvriers sans travail; vous croyez peut-être que le nombre des spectateurs fut diminué d'autant, pas du tout et tandis que la maison gèle, que la femme et les enfants grelottants demandent du pain, le père est dans un certain patinoire, payant 50 cents pour voir la joute. Tout est là.

Mais quel mal y a-t-il là-dedans? d'abord c'est la vie sérieuse qui s'en va, la partie sportive acquiert dans les journaux la partie principale, il y a même des journaux qui ne parlent que de cela, qui sont achetés pourquoi? parce qu'ils donnent avec le portrait de tel "catcher" un compte-rendu sténographié de la joute dans ce genre: "Et après un tour de trois quart, Paul se penchant en avant donna un coup d'arrière avec son hockey, la pock tapa sur la bande et glissa vers le gaulle, "mais l'arrière de droite para le coup et par un coup d'avant fit une combine avec l'attaque....". Et tandis qu'il y a tant d'autres questions importantes à étudier on perd son temps dans ces halivernes. Tandis que la joute fait gradins combles, allez à l'Ecole des Arts voir combien il y a d'assistants aux cours du soir du perfectionnement professionnel: deux ou trois douzaines. Voilà le progrès de la race, c'est absurde et d'autant plus absurde que la race de ces "sportmen" ne progresse pas du tout, puisqu'ils meurent à peu près tous relativement assez jeunes... Vous me lisez, vous acceptez mes raisons, vous reconnaissez qu'il n'y a pas de bons sens à cela et j'en entends me demander: le Québec a-t-il tant de points pour le championnat contre le Toronto... Hélas! A quand la prochaine joute? Oh! raison, on ne t'entend plus quand le plaisir appelle.... Hélas!

(Le Patronage de Lévis).